



Esperanto 80

Okdekanoj Ĉe l' Papero

Nova eldono 2004 • n-ro 4a

La gazeto de la membroj de l' asocio Esperanto 80

Januaro – Janvier 2004

Le journal des membres de l'association Esperanto 80

**Attention, important!
Atentu grave!**

Réunion conviviale – Gasta kunveno

Venez participer à la réunion conviviale qui aura lieu :

le Vendredi 9 Janvier 2003 dès 18h30, salle des Tilleuls à Salouël (derrière la Mairie).

Pour pouvoir participer au repas qui aura lieu ce soir là, n'oubliez pas de téléphoner à Daniel au 03 22 47 30 11, **avant le mercredi 7 janvier 2004 au soir**. Nous aborderons au cours de ce repas le sujet de la venue de la lituanienne Grazina Opulskienė et jouerons au Scrabble géant.

Attention! Comme vous allez le voir dans le compte-rendu de la réunion du bureau du 12 décembre, il y a de fortes chances pour que la prochaine réunion conviviale du 6 février 2004 soit annulée et en fait remplacée par la venue de Grazina Opulskienė les 24 et 25 janvier 2004. Nous donnerons plus de précisions et de certitudes à ce sujet lors de la réunion du 9 janvier et par l'intermédiaire d'«Okdekanoj ĉe l' papero».

Janvier 2004 : c'est la rentrée! Januaro 2004 : okazas la rekomenco!

Kiel alie pli bone komenci tiun ĉi novan jaron, ol per kutima bondeziro al vi. Bondeziro de bonan, novan jaron por 2004, esprimitan de la tuta membraro de l' asocio «Esperanto 80».

Tiu ĉi numero estas speciala, ĉar akompanas ĝin suplemento pri la alveno de Grazina Opulskienė el Litovio inter ni. Ĝi trapasos amienon, post pluraj haltoj en Francio kaj eksterlande, kaj foriros ekde lundon al Belgio.

Tia ĉi suplemento estus sekve uzota regule, kiel privilegia folio, por pasigi tekstojn: literaturajn tekstojn, laŭtemajn tekstojn aŭ pro aliaj eventoj tiaj.

En tiu numero vi ankaŭ trovos raporton pri la estrara kunveno, kiu okazis le 12-an de decembro 2003.

Cyrille

Mi alguas tiun ĉi bildon pri la komenciganta jaro 2004. Mi tradukis ĝin tiel, sed se iu havas alian, pli bonan kaj pli taŭgan tradukon, li proponu ĝin al ni:

«Mi alportas al vi bondezir-esprimojn...

Dankon, mi klopodos por fari ion el ili!»

Jules Renard, franca aŭtoro (1864-1910)



Comment autrement mieux commencer cette nouvelle année, que de vous souhaiter comme de coutume la bonne année et nos meilleurs vœux pour 2004, au nom de tous les membres de l'association «Espéranto 80».

Ceci est un numéro spécial, car il est accompagné d'un supplément au sujet de la venue de Grazina Opulskienė de Lituanie parmi nous. Elle passe par Amiens après plusieurs étapes en France et à l'étranger pour repartir dès le lundi vers la Belgique.

Ce genre de supplément sera par la suite utilisé régulièrement comme support privilégié pour faire passer des textes: textes littéraires, ou comme support réunissant des article sur un thème déterminé ou encore pour d'autres occasions à la hau-

teur de cet événement.

Dans ce numéro vous trouverez aussi le rapport de la réunion de bureau qui a eu lieu le 12 décembre 2003.

Cyrille

Compte-rendu de la réunion du 12 décembre

Une réunion des membres du bureau d'«Esperanto 80» s'est déroulée le 12 décembre à 18 heures juste avant le début de la réunion conviviale, voici les thèmes abordés et les conclusions qui en ont été tiré.

• Comme déjà dit en couverture de ce numéro nous aurons la visite de Grazina Opulskienė de Lituanie.

En plus de la conférence organisé le samedi 24 janvier 2004 à la salle des Tilleuls à Salouël à partir de 20h15, le week-end lui sera dédié avec par exemple une visite d'Amiens et plus (la cathédrale) et pour le dimanche, une visite de la côte picarde. Lors de cette conférence elle nous parlera de son pays, des coutumes et traditions. Elle abordera aussi vraisemblablement l'histoire de son pays, dont l'entrée prochaine de la Lituanie au sein de l'Union Européenne.

Des affiches seront proposés pour mettre dans les lieux stratégiques et des contacts avec les médias locaux sont envisagés (JDA, COURRIER PICARD, Radios, etc.).

Venez nombreux, c'est l'occasion pour ceux qui apprennent l'espéranto d'être confronté à une espérantophone de bon niveau non francophone et d'exercer leur compréhension auditive et pour ceux qui ne connaissent la langue, d'apprendre un peu plus à propos d'un pays mal connu (il y a aura une interprétation en français).

Vous trouverez la biographie complète de Grazina en espéranto aux pages 3 et 4 de ce numéro. Pour ceux qui n'estiment pas maîtriser suffisamment la langue ou ceux qui ne la connaissent pas du tout, vous trouverez un résumé en français au verso de ce qui est l'affichette annonçant la conférence du samedi 24 janvier.

• L'«Eŭropa Bunto» du 9 mai 2004 à Strasbourg, semble prendre tournure mais le projet se précisera au fur et à mesure. Il faudra alors préciser qui y va et comment il ou elle y va? Déjà Bernadette pense y aller en camping-car, Jean-Claude y ira avec sa famille en voiture. Et vous que comptez-vous faire?

LES COURS

LES ÉLÈVES

Pour l'année 2003-2004 il avait été prévu :

- Poursuivre le cours du Jeudi en utilisant la méthode «Bek» et le cours du Mercredi en utilisant le mode d'instruction de Gattegno (méth. des couleurs) jusque la fin de l'année 2003.
- Rassembler les 2 cours en un seul à partir de Janvier 2004, en utilisant toutes les deux semaines la méthode Bek et par ailleurs en utilisant toutes les deux semaines une méthode Freinet pour correspondre et apprendre.

Maintenant, fin décembre que constatons nous :

- Les élèves du cours du Mercredi nous ont surpris et maîtrisent étonnamment la prononciation voir, parfois, corrigent l'enseignant par exemple pour les sons «an» ou «on».
- Les élèves du cours du Mercredi ne sont plus que 2 au lieu de 4 et c'est difficile d'utiliser une méthode dans laquelle le moteur essentiel est qu'il y a toujours quelqu'un dans le groupe qui trouve la solution et la communique aux autres, ce avec seulement 2 élèves.
- Le développement de cette manière d'instruire n'est pas terminé à fin décembre.

• Jean-Claude à cause de sa « célébrité » a été sollicité pour être délégué départemental auprès de la fédération Nord.

Le congrès de la fédération Nord aura lieu le 18 avril 2004 en Belgique.

• La participation des espérantistes picards lors de la «Transbaie» qui se déroulera le 13/06/2004 entre Saint-Valéry et Le Crotoy semble chose acquise. La forme que pourrait prendre cette participation est encore sujette à discussions. Certains souhaitent courir, d'autres non. Il est fort à parier que des T-shirt seront imprimés pour cette occasion...

• Le bureau souhaitait féliciter Régis pour le travail qu'il a entrepris avec la prise en charge de la bibliothèque et du sérieux de sa démarche (fiches cartonnées, transport, etc.).

L'idée d'une armoire permanente à l'intérieur même de la salle des Tilleuls est toujours en projet.

Quelques personnes (c'est bien une idée de trésorier ;-) semblent vouloir remettre au goût du jour la « pièce symbolique » à chaque emprunt (avant franc mais maintenant euro ou centimes d'euros). Mais des résistances à cette volonté existent et sera sûrement sujet à débat lors d'une prochaine réunion générale. Faute de décision dans ce sens ou dans l'autre la question reste en suspend.

• Que faire de la K7 faite lors du passage de Mikaelo Broštejn à Amiens? L'avis communément admis est que ce serait un document intéressant à diffuser. L'idée d'un montage semble toujours d'actualité, pour ça un travail de dérushage en commun est à faire afin de réduire la soirée filmée en un film d'une cinquantaine de minutes.

- Les élèves du cours du Jeudi, malgré un travail continué quant à la prononciation, de temps à autre, ont encore quelques difficultés avec la prononciation ou à l'inverse avec l'orthographe. Ils sont au courant du mode d'instruction Gattegno et espèrent aussi l'utiliser.

Donc nous avons décidé, à partir du Mercredi 7 Janvier :

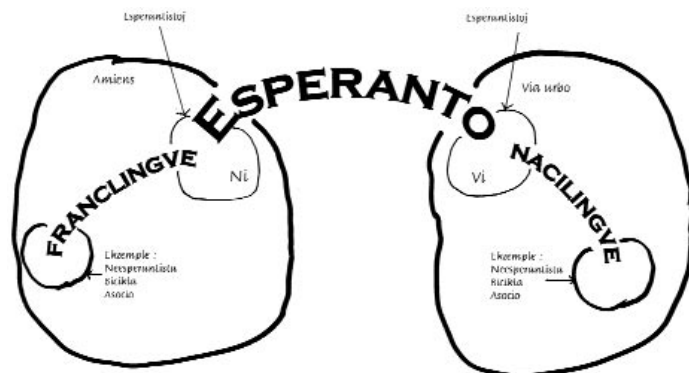
- Rassembler les 2 cours précédents pour travailler toutes les 2 semaines selon la méthode Bek et les autres 2 semaines de continuer à développer les modalités Gattegno jusqu'à leur terme.
- Donc ne pas travailler maintenant à la correspondance qui devait permettre de toucher des amis non-espérantistes de chaque correspondant pour communiquer par un pont linguistique. Cela est repoussé à la fin du développement des modalités Gattegno.
- Donc nous ne pouvons pas commencer un nouveau cours avec cette façon d'agir et devons faire attendre les candidats.

LES GROUPES DE TRADUCTION

Ils fonctionnent chacun avec 4 traducteurs, le Lundi à Boves et le Mardi tous les 15 jours à Salouël. Quelques fois ils travaillent sur les mêmes textes qui vont et viennent entre les deux en se

peaufinant, Nous espérons atteindre de bonnes traductions, mais qui nous laisse encore un besoin d'expérience et restent encore après tout cela des points d'interrogation. Daniel

Schéma d'échange interassociatif par l'Esperanto →



Grazina Opulskienė: ŝia aŭtobiografio

Mi naskiĝis la 1an de decembro 1958 en urbo Mazeikiai, nordokcidente de Litovio. Tio estis malgranda urbeto, tiam pli simila al vilaĝo ol al urbo, sed rapide kreskis en sepdekaj jaroj pro kelkaj nove konstruitaj fabrikoj. Miaj gepatroj laboris kiel inĝinieroj en la fabriko kiu produktaditis motorojn por lavmaŝinoj kaj mi havis la infanecon kiel ĉiuj infanoj de tiu epoko en Sovetunio. Tio signifas, ke estis multe da ruĝa koloro sur stratoj kaj multe da griza kaj bruna en la vivo. Mi tamen estis feliĉa, ĉar mi tute ne konsciis, ke povas ankaŭ ekzisti alia vivo.

En la jaro 1965 mi komencis lernadon en lernejo. En 1970, kiam mi estis en la 7a klaso mi rimarkis, ke mia samklasano parkeraĉas iujn strangajn vortojn kiuj laŭ mi tre bele sonis. Al mia demando kio estas tio, ŝi rakontis pri Esperanto. Mi tuj havis la emon lerni tiun lingvon kaj petis ŝin ekscii, ĉu instruisto akceptus ankaŭ min. Post kelkaj tagoj mia amikino diris, ke, bedaŭrinde, la E-rondeto estas organizita nur por infanoj de laboristoj de la fabriko, en kiu miaj gepatroj ne laboris. Tamen ekde tiam mi ekinteresiĝis pri Esperanto, kaj se estis okazo aĉetis librojn kaj vortarojn nur la okazoj ne estis oftaj, ja dum soveta tempo Esperanto estis «danĝera lingvo». Kaj mi neniam estis vere diligenta lernantino, pro tio, eĉ posedante kelkajn librojn kaj vortaron, mi neniam klopodis memstare lerni lingvon, nur daŭre planis, ke foje mi tion faros.

Mi ricevis la maturatestaton en la jaro 1976 kaj tuj eklaboris en la sama fabriko kie daŭre laboris mia patrino. En la jaro 1977 mi komencis studi en teknika lernejo la fakon de la prilaborado de metaloj, ne pro la speciala intereso pri metaloj, sed pro la fakto, ke tio estis sola lernejo kie mi povis studi ne forlasante mian urbon kaj mi sciis, ke diplomo de

tiu lernejo helpus al mi ricevi pli bonan pozicion en fabriko.

En 1978 mi edziniĝis al mia kolego kaj samkursano kaj studojn ni akordigis kun laboro, ĉar eblis studi en la vespera fako. Printempe de la jaro 1980 naskiĝis nia filo. Post unu jaro, en 1981, ankaŭ printempe mi finis la studojn kaj diplomigis kiel teknikisto-teknologo pri la prilaboro de metaloj. Aŭtune de la sama jaro naskiĝis nia filino. En tiuj jaroj ni kun edzo vere havis neimageble aktivan vivon, ĉar ambaŭ estis ankaŭ aktivuloj en sindikato (kiel eblas esti aktivulo en sovieta sindikato) kaj en komsomolo, plus mia edzo apartenis al kelkaj teamoj de korbopilistoj kaj mi partoprenis en danckrondo de popolaj dancoj. Ni klopodis vojaĝi ĉiam kiam eblis tra vere vidinda Sovetunio, ni ambaŭ sukcesis kelkfoje viziti eksterlandon kaj ni tiam devis multe da tempo dediĉi al vicoj en vendejoj, ni estis junaj, do ofte havis gastojn kaj ofte gastis... se nun mi memoras tiun periodon, ŝajnas al mi ke ni neniam ĝisate dormis kaj de ĉiuj eblaj deficitoj en Sovetunio la plej granda por mi estis deficiito de tempo.

En la jaro 1990 mi hazarde vidis la anonceteton pri la Esperanto-kurso en loka gazeto de mia urbo. Mi tuj aliĝis kaj jam post unuaj lecionoj konstatis, ke neniam ankoraŭ en mia vivo mi lernis ion kun tia plezuro kaj entuziasmo kiel Esperanton. Tamen post la fino de la kurso, mi iom post iom forlasis la regulan lernadon: kelkfoje mi skribis leterojn al Ĉinio kaj Francio kie mi havis korespondamikojn, kelkfoje mi iomete legis, ĉefe nur post hazardaj renkontiĝoj kun mia instruistino kaj sugestita de ŝi ne forgesi la lingvon.

En printempo de 1992, dum unu tia renkontiĝo, ŝi rakontis al mi pri SAT kongreso kiu devos okazi en Kaŭnas,

urbo de Litovio, kaj ŝi proponis, ke ni kune venu tien kaj mi povu en realeco uzi Esperanton. Tiamaniere mi venis al mia unua SAT kongreso, fakte kun ideo, ke mi povos paroli ruse kun ekssovietanoj kaj observi ĉu vere Esperanto funkcias.

Mia unua kongreso estis ege sukcesa, ĉar mi trafis al la rondo de bonaj parolantoj, miaj kongresaj amikoj havis paciencon komuniki kun la komencantino kaj inspiris min daŭri la lernadon de la lingvo. Specialan lokon en tio okupas sperta esperantisto Max Hollinger (Aŭstrio) kiu proponis al mi ĉiutage promeni kun li kaj paroli. Ni povis kompreni nin nur en Esperanto, alian komunan lingvon ni ne havis. Je la fino de la kongreso Max proponis al mi daŭrigi la lernadon per korespondado. Tio estis bona ideo, ĉar en nia urbo, ne estis klubo kaj de grupo kun kiu mi komencis lerni Esperanton, ĉe la fino mi restis sola. Mia instruistino neniam emis kun mi paroli Esperanton ekster kurso, ŝi ĉiam diradis, ke aspektas stulte, se du litovinoj parolos fremdan lingvon, tiamaniere al mi mankis praktiko.

Pro malbonaj rilatoj kun Rusio, nia fabriko ne plu ricevadis materialojn kaj mendojn kaj en 1992 banrutis, mi restis senlabora kaj tiun tempon mi uzis por studi anglan lingvon, iom germanan, stiradon de aŭtomobilo kaj, kompreneble, mi finfine havis tempon por Esperanto. Kaj tiu jaro estis tre bela ankaŭ por miaj gefiloj kiuj povis reveninte de lernejo trovi la patrinon hejme. Tio estis tre malfacilaj jaroj en senco ke ĉio mankis, ke ankaŭ mia edzo ne ricevadis stabile salajron kaj por nutri familion ni bredis porkojn, kuniklojn, kokinojn, havis kelkajn ĝardenojn kaj ĉiujn tiujn laborojn mi malamegis. Sen espero kaj esperanto certe mi estus kaptinta tre modernan malsanon: depresion. Ĉion el-

teni estis multe pli facile ricevante leterojn de geamikoj, revante pri SAT kongresoj, povante refoje viziti esperantistojn en iliaj landoj, akceptante esperantistojn en mia «fino de la mondo». Ekde 1992 mi partoprenis en ĉiuj SAT kongresoj, ekde 1997 mi estas la perantino por SAT en Litovio.

Aŭtune de 1993 jaro mi ricevis proponon instrui Esperanton kiel ne devigan studobjekton en la gimnazio kaj ĝis nun mi daŭrigas tiun laboron. Parton de tago mi laboras en lernejo kiel bibliotekistino. Tiamaniere, dank' al Esperanto, mi ne restis longe senlabora post la fermo de la fabriko.

Ĉiujare mi havas 20 – 30 lernantojn en du grupoj kaj mi instruas ĉefe uzante rektan metodon de A. Cseh. Pli bone mi konatiĝis kun tiu metodo dank' al mia amikino, fama instruistino Ewa Bondar (Pollando). En la jaro 1994, aprile, mi gastis ĉe ŝi hejme, poste ni triope kun japanino Hiroko Sugitani faris la rondvojaĝon tra centroj de Esperanto en Pollando: Białystok, Bydgoszcz, Krakovo kaj ni partoprenis tie en diversaj renkontiĝoj de esperantistoj. Dum la sama vojaĝo mi ankau gastis en Varsovio ĉe fama esperantisto, redaktoro kaj aŭtoro de multaj E-filmoj Roman Do-

brzynski. Tiu gastado estis speciale interesa, ĉar tiam Roman kun teamo produktis la filmon por instruado «Mazi en Gondolando» kaj mi povis konatiĝi kun famaj polaj esperantistoj. Post tiu vojaĝo mi decidis daŭre interesiĝi pri la instruado de Esperanto kaj en la jaro 1995 mi faris A-seminaron, en la jaro 1999 B kaj C-seminariojn kaj aŭguste de la jaro 1999 mi ricevis la ateston de Internacia Esperanto Instituto (Hago) kaj povas instrui nian lingvon laŭ Cseh metodo. Printempe de 2000 jaro la Internacia Esperanto Instituto proponis al mi gvidi kurson en Zagreba UK laŭ Cseh metodo por komencantoj.

Fine de la jaro 1995 germana esperantistino Nora Caragea invitis min al Internacia Festivalo en germana urbo «Wurzburg». Festivalo okazas ekde 27a de decembro ĝis la 3a de januaro ĉiam en alia urbo de Germanio kaj partoprenas ĝin 150 – 200 esperantistoj el la 21 – 26 landoj. Dum mia unua festivalo mi prelegis pri la litovaj ritoj kaj tradicioj okaze de la jarfinaj festoj kaj post tiu prelego mi ricevis inviton fari kelkajn prelegojn pri Litovio en la Kultura Semajnofino de Saarlanda Esperanta ligo (Homburgo, Germanio). Aprile de la jaro 1997 mi estis kiel ĉefprelegantino en tiu

semajnofino. Teksto de prelego farita en «Wurzburg» estis publikita en revuo «Sennaciulo» de la jaro 1997 kaj homburgaj prelegoj estas surbendigitaj kaj distribuataj de Saarlanda Esperanto Ligo. En Internaciaj Festivaloj mi partoprenas regule kaj nun jam atendas la okan por mi IFon en urbo «Kiel».

En 1999 mi la unuan fojon partoprenis en la UK en Berlin kaj en la konferenco de ILEI en Karlovy Vary. En la jaraj kongresoj de Litova E-asocio mi konstante partoprenas ekde jaro 1992. Ekde 1999 mi estas en la estraro de LEA. Kelkfoje miaj artikoloj estis publikigitaj en «Litova stelo», «Sennaciulo», «Mankanta ĉenero» (Pollando), «La informilo» (Francio), aperis artikoletoj en «Sennacieca Revuo» kaj «Internacia Pedagogia Revuo».

En januaro de tiu-ĉi jaro, mi estis invitita kiel instruistino al Aŭstralio somerkursaro kaj tie gvidis kurson por du niveloj.

Pro partopreno en diversaj E-araĝoj kaj pro personaj kontaktoj mi vizitis 16 landojn.

Mi neniam apartenis al iu politika partio kaj mi ne estas religiema.

Grazina Opulskienė

De quelle façon faire de la pub pour l'espéranto

Récemment deux articles sont parus dans la presse locale :

- un article dans le JDA qui annonçait des cours débutants d'espéranto
- un article dans «La Feuille de Lierre», le mensuel de l'Office de la Vie Associative et Culturelle d'Amiens Métropole, qui propose des traductions en espéranto aux associations.

Pour l'instant, nous ne savons pas qui est à l'origine des ces articles. Nous allons devoir embaucher Sherlock Holmes pour percer le mystère des articles de presse!!! (serco!)

Ces articles présentent des informations qui «mouillent» certaines personnes du groupe alors que celles ci n'ont pas donné leur accord.

J'en profite donc pour indiquer quelques règles élémentaires qu'il me semble fondamental de respecter lors-

qu'on veut faire paraître un article.

Mais en préambule je tiens à affirmer que tout un chacun, s'il le souhaite, peut faire de la pub pour notre mouvement. C'est toujours bon à prendre !

1^{er} point important à respecter :

Bien sûr si on propose des services au nom du groupe, mieux vaut s'assurer au préalable que le bureau de l'association a donné son aval pour ces dits services. Sinon ces articles risquent de faire des mécontents si les engagements ne peuvent pas être honorés, comme par exemple les cours et les traductions. Par contre il est tout à fait possible de proposer des services liés à l'espéranto à titre personnel sans avoir au préalable demandé l'avis du groupe et dans ce cas on prendra bien soin d'indiquer ses coordonnées personnelles.

2^{ème} point important à respecter :

Justement à propos de coordonnées, dans les articles apparaissent l'adresse de Claudine et Christian, le numéro de téléphone de Fabienne, l'adresse mail de Daniel et j'en passe... alors que nos membres cités n'ont pas donné leur accord!!! Lorsque on s'engage à titre personnel, on communique UNIQUEMENT ses coordonnées personnelles. Par ailleurs, à titre d'information, les coordonnées du groupe sont les suivantes :

ESPERANTO 80

Mairie de Salouël

80480 SALOUËL

Numéro de téléphone : 03 22 45 02 20 (numéro du groupe qui apparaît dans l'annuaire)

Le bureau de l'association est à votre disposition pour des questions ou remarques liées à ce message.

Samedi 24 Janvier 2004 à 20h15,
près de chez vous :

Rencontre- Conférence

ENTRÉE GRATUITE

Qu'est-ce que la Lituanie ?

Découvrez une culture, des traditions proches, car européennes, longtemps restées artificiellement lointaines à cause de rivalités politiques... Découvrez un pays fascinant au passé riche et mouvementé, qui a survécu aux découpages territoriaux, qui à une certaine époque l'ont fait s'étendre de la Mer Baltique jusqu'à la Mer Noire... Découvrez enfin un pays, qui à peine plus d'une décennie après son indépendance, accepte une adhésion à L'Union Européenne qui sera effective en mai de cette année.

Conférence assurée par Grazina Opulskienė

reçue et en traduction simultanée
avec l'association « ESPÉRANTO 80 »
(renseignements au 03 22 45 02 20)



à Salouël, Salle des Tilleuls
rue du 8 mai 1945 (derrière la mairie)

PROGRAMME DU WEEK-END DU 24 JANVIER 2004

Samedi 24

Matin : Grazina arrivera de Paris au cours de la matinée pour passer le week-end sur la capitale picarde et les alentours.

Après-midi : une visite d'Amiens est prévue avec entre autre la visite de la cathédrale.

Soir : la conférence sur les traditions en Lituanie sera ouverte à tout public, entre autres une projection vidéo est programmée.

Dimanche 25

Nous passerons cette journée sur la côte picarde afin de faire découvrir à notre invitée les charmes de notre littoral.

Lundi 26

Accompagnée de son ami belge Marc Vanden Bempt, Grazina repartira ce matin-là pour la Belgique.

QUI EST GRAZINA OPULSKIENĖ ?

Grazina OPULSKIENĖ est née le premier décembre 1958 à Mazeikiai, petite ville du nord-ouest de la Lituanie.

Ses parents travaillent comme ingénieurs dans une usine qui fabrique des moteurs pour machines à laver. Son enfance est celle que vivait à l'époque tout enfant d'Union Soviétique : beaucoup de rouge dans les rues et beaucoup de brun et de gris dans la vie, mais elle est cependant heureuse, car elle n'a pas du tout conscience qu'une toute autre vie pouvait exister.

C'est au cours de sa scolarité en classe de 7^{ème} (notre CM2) que Grazina entend pour la première fois parler de l'espéranto : c'est une de ses camarades de classe en récitant des phrases dans cette langue inconnue, qui lui apprend son existence. Elle aurait souhaité l'apprendre, mais malheureusement les cours n'étaient dispensés qu'aux enfants de travailleurs d'une usine dont ses parents ne faisaient pas partie. Malgré cela elle s'y intéresse bien qu'en Union Soviétique, l'espéranto est encore considéré comme une langue « dangereuse ».

Diplômée en 1976, elle travaille dès ce moment dans l'usine de sa mère.

En 1977 elle débute des études sur le travail du métal dans une école technique, non pas qu'en la matière elle avait un intérêt spécial, mais c'était pour elle la seule école qui lui offrait l'occasion de quitter sa ville et lui permettait de recevoir un diplôme qui lui donnerait une meilleure place dans l'usine. En 1978 elle se marie avec un de ses collègues et camarade de classe et au printemps 1980 naît leur fils. Un an plus tard après avoir fini leurs études et avoir obtenu tous deux leur diplôme, Grazina donne naissance à une fille.

Durant ces années Grazina et son mari ont une vie très active, car ils sont tous deux des militants syndicaux et membres de l'organisation des jeunes communistes d'Union Soviétique. De plus son mari participe à des activités culturelles variées, comme le tressage de paniers ou les danses populaires. Ils voyagent beaucoup à cette époque, en URSS et même plusieurs fois à l'étranger : ils sont souvent invités et invitent beaucoup en retour. C'est une période, se souvient-elle, pendant laquelle ils n'ont jamais dormi à satiété et où le plus grand des manques, qu'ils avaient à vivre, était le manque de temps...

C'est en 1990 que par hasard, elle voit, dans le journal local, une annonce au sujet d'un cours d'espéranto. Elle y adhère alors tout de suite et constate dès la première leçon que jamais dans sa vie elle n'a appris quelque chose avec autant de plaisir et d'enthousiasme. Puis elle se met à correspondre avec des amis qu'elle s'était fait grâce à l'espéranto...

Au printemps 1992, sa « professeure » d'espéranto lui parle d'un congrès qui allait avoir lieu à Kaunas (note : la seconde ville du pays). Elle lui propose d'y participer et d'utiliser l'espéranto dans un cadre réel. En fait, Grazina pense sans illusion y parler russe avec des participants originaires des républiques de l'ex-Union Soviétique.

Sa participation à son premier congrès est un succès total, car elle est en contact avec le cœur de ceux qui maîtrisent excellentement la langue.

Un certain Max Hollinger, d'Autriche, lui propose des discussions pour améliorer son niveau (ils n'avaient aucune autre langue en commun et donc ne pouvaient se comprendre que par l'espéranto), puis lui propose après le congrès de continuer par une correspondance.

Pour cause de mauvaises relations avec la Russie, l'usine pour laquelle elle travaille a des difficultés et en 1992, déposa le bilan...

D'un certain côté, elle profite de ce temps, pour étudier l'anglais, l'allemand, apprendre à conduire, et continuer son activité pour l'espéranto, en plus de s'occuper de ses enfants. Revers de la médaille, les difficultés économiques du foyer (son mari n'avait alors pas de revenu stable) l'obligent, malgré son aversion pour ces tâches, à élever des porcs, poules et lapins et de cultiver des jardins afin de subvenir aux besoins vitaux de la famille.

Elle avoue que sans l'espoir alimenté par l'espéranto, elle aurait attrapé une maladie très moderne : la dépression.

Tout était beaucoup plus facile quand elle recevait des lettres d'amis, rêvant de les recevoir dans son « bout du monde ».

Depuis 1992, elle participe à tous les congrès de SAT (Association Mondiale Anationale) et depuis 1997, elle est médiatrice de SAT pour son pays.

En 1993, elle a reçu une proposition pour enseigner l'espéranto en option au collège. Depuis lors, elle enseigne la langue internationale à un groupe qui varie suivant les années entre 20 et 30 personnes par méthode directe (méthode Cseh, prononcez « Tchê ») et le reste de la journée elle travaille à l'école comme bibliothécaire.

Par le biais de l'espéranto, elle a participé à de nombreuses rencontres internationales, Congrès Universels, présidé à des conférences et écrit des articles. Elle a enfin assuré un enseignement à travers le monde entier, jusque par exemple en Australie en janvier 2003, où elle a guidé un cours lors d'un cursus d'été pour lequel elle a été invitée.

D'après l'autobiographie de Grazina